

95 : Ferments vulgaires d'une civilisation mondiale

Le courrier de Cassandre n°95 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 05.07.09 par les cafés-géo.

Un *truc* n'a pas cessé d'*interpeller* (jargon bcbg) les géographes : y a pas une seule société humaine qui ne picole pas. Pas une, même les géographes. Même les Eskimos, qu'on aidait à se détruire avec de l'eau-de-vie (sic) juste avant d'en faire des Inuits inoffensifs pour être *politiquement correct*. Pourtant, là où ils vivent, ya quasiment rien qui pousse. Si, des baies, quelques semaines en été. Le peu de temps où y en a, ils se débrouillent pour les faire fermenter. Dire que ça atteint le degré alcoolique d'un armagnac hors d'âge serait mentir. Mais ça suffit pour prendre une ou deux belles torchées. Le reste de l'année, ils savaient faire fermenter des bouts de mouettes ou des morceaux de phoque. Ben oui, on peut se soûler à l'alcool de phoque. D'où le dicton : « Pété comme un phoque ».

L'alcool, le vrai, c'est celui qui irrigue le gosier du plus admirable des géographes actuels, le seul académicien qui parvient à unir dans une même personne le dit vin, le pouvoir et les sciences morales (morales, hips !), la trinité du siècle. Cet alcool qui accélère les connexions neuronales ne peut être obtenu qu'au moyen d'une distillation. Encore un objet de civilisation, l'alambic de cuivre aux tons chauds qui, d'une pomme ridée fait l'ambre d'un calva ! L'alambic, c'est la marque de l'homme conscient et développé, même si c'est pas durable et s'il faut constamment le remettre en marche, travail qui mérite bien un p'tit verre ici et un p'tit verre là. Mais, pour ça, faut quand même une certaine connaissance technologique. L'alambic, ça fonctionne entre Cabourg et Dieppe, pas en Amazonie. Dommage. Quoique, là-bas, tout « art premier » que tu sois, tu prends ta poterie, l'eau du bain, des herbes choisies, tu bouches et t'attends : ça fermente. Le plus souvent, t'obtiens un pissat qui dépasse pas les 4 à 5°. Que faire ? Au lieu de boire trois verres (notre minimum légal pour aborder la zone des dégâts), tu bois trois calebasses. Au bout du compte, le résultat est atteint : un bon serre-tête de fer au petit matin et cette foutue langue qui veut plus se décoller du palais.



Alambic(s) datant de 1909 et de 1919, fonctionnant au feu de bois, à Chevroux, Bresse, Ain, en janvier 2009. © Michel Neyroud

Pour peu de temps encore, Jean maintient vivante la tradition des distillateurs ambulants, de village en village pendant la saison hivernale.

Faut pas croire qu'on picole par hasard. C'est forcément prémédité et c'est du boulot. Dans la Chine médiévale, on trouvait que les boissons fermentées c'était bien, type *huang jiu*, le vin jaune à boire tiède dont les voisins ont fait ensuite le *saké*, mais pas très sérieux. Trop long pour obtenir une grande belle biture. Alors, les colons chinois des nouvelles frontières de l'ouest faisaient charger les outres de vin entre les deux bosses de bons gros chameaux de Bactriane qu'on envoyait dans les cols du Pamir. À 5 000 m, l'eau gelait. On enlevait les glaçons et ce qui restait prenait 6 ou 7 degrés. Et on redescendait dans le froid, les gorges et les crevasses, tout ça pour ne pas boire de la piquette. C'est pas rien, la civilisation chinoise tout de même ! Un peuple capable de tels efforts est capable du meilleur. Et malin en plus : les caravaniers étaient le plus souvent des Turcs dits orientaux, les Ouigours islamisés, qu'avaient l'habitude de la montagne et du désert. Raffinement suprême des grandes civilisations : faire transporter de la bibine par un musulman, c'est aussi intelligent que faire garder les concubines d'un sultan turc ottoman par un eunuque chrétien : pas de risque qu'ils détournent la marchandise.

Certains disent : les musulmans, voilà le contre-exemple. Même pas. Faut cesser de confondre société et religion. Des abstinents, y en a dans toutes les sociétés. En proportions variables, comme l'eau dans le pastis. Tous les musulmans ne sont pas abstinents, tous les abstinents ne sont pas musulmans. Le Coran interdit l'ivresse, pas l'alcool qui appartient à la pharmacopée traditionnelle de l'islam. L'alcool, ça purifie, ça conserve, ça préserve. En plus, c'est un mot arabe. Quand t'as le mot, c'est que t'as la chose. Et si t'as une chose avec un mot, c'est pour en user, avec ou sans préservatif.

La liste de tout ce que les hommes ont fait fermenter ou ont distillé ferait un gros traité de botanique et même l'atlas de Gilles Fumey n'y suffirait pas. On découvre une nouvelle

plante ? Un déluré invente dans l'instant un nouvel alcool. Tout y est passé. Les céréales, les fruits, les fleurs... L'alcool est un hymne permanent à l'ingéniosité de l'Homme, à sa curiosité, à son inventivité. Veut-on l'interdire ? L'interdit développe l'inventivité, comme le prouve toute l'histoire de l'humanité. Exemple ? La gogotine, z'avez pas dû faire attention. Y a vingt ans, l'Arabie saoudite était bien plus répressive qu'aujourd'hui. Un astucieux avait eu l'idée de remplir de whisky des ampoules sécables, alignées par étages dans des boîtes bleues de médicaments, posologie, pas laisser aux enfants et tout et tout. Le douanier saoudien, il y voyait que du feu. L'alcool rend intelligent.

La preuve qu'il est bon, c'est que dans toutes les cultures on l'offre aux dieux, pour qu'il aient un peu de plaisir, là-haut, quand même. Juste quelques gouttes : faudrait pas que les dieux picolent trop, avec eux on sait jamais. Des fois, ça va même jusqu'à l'assimilation totale entre l'alcool et le dieu. Chez les chrétiens, par exemple, l'alcool, c'est le sang de leur dieu. Du coup, une bonne transfusion, ça peut faire de mal à personne, comme le clamait frère Jean des Entommeures après le service divin, au service du vin.

Faut le dire clairement : l'alcool et l'Homme, c'est à la vie à la mort ! La main dans la main depuis des millénaires ! Y a toujours eu des raisons, souvent la souffrance et la tristesse : la pluie qui noie les récoltes, la tribu voisine qui te file une raclée et te pique tes femmes, le petit chef qui te pourrit la vie, sans parler de la crise des *subprimes* qui colore ton budget en rouge. Mais pas seulement. C'est parce que t'aurais atteint la sérénité que tu te remettrais à l'eau de source ? Faux ! Même pas. Regarde les moines, sereins, détachés, spiritualisés... Eh ben, dès qu'ils construisent une abbaye, le premier *truc* qu'ils plantent, c'est un vignoble. Pour la messe, qu'ils disent ! Mon œil ! Ce qui a permis à la vigne de conquérir toute l'Amérique latine et un bon bout de l'Asie. Certes, c'est pas pour prendre une torchée, c'est pour communier.

Voilà. Le mot est lâché. L'alcool est une communion, la première, la plus ancienne, la plus efficace, la plus fraternelle. Pour que les poilus de Verdun aillent se faire flinguer avec joie, on les faisait communier avant. Le type avec qui t'as partagé un coup de picrate, ça devient ton frère, même si c'est un frère d'armes. C'est pour ça que, à l'inverse, l'alcoolisme est une maladie. L'alcoolisme, c'est picoler en solitaire, se pochtronner tout seul dans un rade sordide : *c'est de l'onanisme hépatique*. L'alcool, au contraire, c'est bien, c'est bon, c'est chaud, c'est le groupe qui se retrouve, qui fait front, qui se marre, qui s'aime, même pour un bout de nuit seulement. Des dérives, des excès, y en a, mais seulement chez ceux qu'aiment pas boire ou qui boivent pour oublier dans quelle vie ils se sont fourrés. C'est pas les gens qu'il faut incriminer, c'est la vie moderne. Depuis le temps de la conscription, la biture exceptionnelle dont on parlait encore trois ans après, dans les villages, elle est devenue hebdomadaire. C'est en même temps que l'industrialisation que s'est généralisée l'absinthe en France. Et, aujourd'hui, quand on est jeune, on en est à rechercher le *binge drinking*, « **anglicisme** que l'on peut traduire par hyperalcoolisation, intoxication alcoolique aiguë, alcoolisation paroxystique intermittente, alcoolisme périodique, soit un mode de consommation **excessif** de grandes quantités de **boissons alcoolisées** sur une courte période de temps, par épisodes ponctuels ou répétés, considéré comme une **addiction** ou une **dipsomanie** » (Wikipédia est parfois à mourir de rire...). On dit aussi *speed-drinking*, mode qu'a l'avantage de mettre enceintes en moins d'une heure les filles à partir de dix ans, comme le disait le 13 mars 2009 la députée Jacqueline Rousseaux *interpellant* le ministre régional bruxellois en charge de l'« Action sociale et de la famille » et déplorant que 15 % des IVG, à Bruxelles, capitale de l'Europe bien-pensante, soient pratiquées sur des filles de 10 à 19 ans.

Les grandes soûlographies d'Europe, Munich, Pampelune, voire Bayonne, ça rassemblait et ça faisait communier, comme jadis les foires en Hollande, si l'on en croit Breughel et quelques autres. Et puis l'alcool est devenu incompatible avec la technologie, avec nos modes de vie, nos modes de déplacement, la mobilité, quoi. Lors des conseils de révision d'antan, quand les gars du village partaient en cohorte au chef-lieu de canton puis, déclarés « bon pour le service », filaient se prendre une mégamuflée à l'auberge avant de rentrer à pied à la ferme, certains, trop cuits pour y arriver, finissaient la nuit à ronfler dans un fossé. Cuits mais vivants. Rappelle-toi le rosier de Madame Husson.

Aujourd'hui, comme jadis, l'alcool sans volant ne tue pas, sauf à long terme. Avec un volant, c'est instantané. Dans le binôme « alcool au volant », l'assassin, c'est la bagnole. On n'a jamais vu un arbre lui rentrer dedans. Demandez à Camus, Gallimard, Malraux fils & fils, Nimier, Sagan et quelques autres : comble du comble, c'est les arbres qu'on a coupés au bord des routes ! C'est pourtant eux les victimes ! L'alcool, en réalité, c'est pas dangereux. Exemple ? Y a plein de peuples qui vivent sans bagnole, mais aucun sans alcool, preuve que l'une est inutile et l'autre indispensable. Les Tarahumaras de Chihuahua, minables fermenteurs de cactus dans la Barranca del Cobre, ils ont pas d'accident de la route. Y a pas de route.

La diabolisation de l'alcool, c'est juste la diabolisation du plaisir. Du plaisir en groupe. Le pouvoir nous veut seuls. Seuls et si possible tristes et soucieux. Il a raison : le 14 juillet 1789, c'est des terrasses des cafés du Palais-Royal qu'est partie la foule et, avec la chaleur, elle était pas à jeun. Le « bon » docteur alcoologue Craplet a voulu démontrer que les grandes journées révolutionnaires baignaient toutes dans l'alcool : il y voyait la preuve des méfaits de la biture. Mais s'il faut déboucher des flacons pour installer la démocratie, *que l'on mette les tonneaux en perce !* Craplet, sans le vouloir, a rédigé un plaidoyer pour qu'avancent les idées et que se lèvent un peu les barrières psychologiques : sans vin, jamais les gueux auraient osé déloger Louis XVI de Versailles. Vive le vin ! Paraît, aujourd'hui, que c'était pas bien. On voit pourquoi la pensée dominante condamne les « excès » de la Révolution. Des fois que... Pas d'excès, pas de révolution. La police le sait bien : seul le peuple a oublié que nos libertés sont nées au fond de verres vidés.

Cassandre et frère Raymond des entonnoirs